Postcritique

Hicham El Mouddane

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54714>

DOI : [10.4000/critiquedart.54714](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54714)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Hicham El Mouddane, « Postcritique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54714>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Postcritique

Hicham El Mouddane

- ¹ L'être humain est condamné à apprendre du plus jeune âge jusqu'à l'âge de raison. Cette quête de la raison passe par la critique pour chercher le bon sens des choses (selon Emmanuel Kant) ou son contraire. Entre les grands *diseux* et les petits *faiseux*, la vérité échoue au grand jour par le jeu de la critique – condition nécessaire, mais non suffisante, pour une société en mouvement. La pensée critique s'inscrit dans l'histoire selon une approche « constructiviste » que Bruno Latour recommande en invitant à ne pas la confondre avec une approche « critique »¹. La combinaison de ces deux concepts réunis par le philosophe Mark Alizart donne naissance à ce qu'Alan Turing nomme la « surcriticalité » - dans le sens d'une pensée *surcritique* tournée vers la construction et non la déconstruction. Passer de la critique à une postcritique consiste à choisir le *softpower* au lieu du *hardpower*, avec l'idée de voir sur le long terme, tel que Dorian Astor le conçoit ici en parlant de perspectivisme postcritique. Dirigé par le théoricien Laurent de Sutter – et entre autres auteur de *Qu'est-ce que la pop'philosophie ?* (2019) –, cet ouvrage-manifeste s'impose comme un tournant incarné par une nouvelle génération d'auteurs appelant à la révision de l'exercice critique toutes disciplines confondues. Dix entrées fournissent le cadre propre à chacun d'entre eux : « Savoir » (Armen Avanesian, « Pour une accélération », p. 9-39), « Technique » (Mark Alizart, « Pour une surcritique », p. 41-64), « Existence » (Dorian Astor, « Pour un perspectivisme », p. 65-88), « Mœurs » (Emanuele Coccia, « Pour un totémisme », p. 89-114), « Art » (Marion Zilio, « Pour une postcontemporanéité », p. 115-136), « Scènes » (Camille Louis, « Pour une circulation », p. 137-162), « Littérature » (Johan Faerber, « Pour une après-critique », p. 163-207), « Droit » (Laurent de Sutter, « Pour une clinique », p. 209-238), « Culture » (Pacôme Thiellement, « Pour une exégèse », p. 239-258), « Philosophie » (Tristan Garcia, « Pour une métabolisation », p. 259-292). Dans le monde contemporain et globalisé, on ne peut qu'observer le triomphe de l'objet sur le sujet – même si l'une des vertus de la publicité, par exemple, est de s'adresser à tous. Dans la jungle des informations divulguées massivement et orchestrée par les algorithmes numériques dont l'objectif est de garantir de l'audience, la critique littéraire ou cinématographique publiée dans la presse écrite serait-elle mise à l'écart voire condamnée à disparaître ?

Frédéric Martel se montre rassurant à ce sujet en confirmant que la critique reste bien vivante, malgré les crises de la fonction critique.

NOTES

1. Tel est le point de départ des réflexions ici engagées par Mark Alizart « pour une surcritique » (p. 41).